

A Tenue le 19^e de septemb. 1742.

e n'edis Eir compte, a' Madame la Baronne
de Dona, de la force des pieds de S. A.
Il s'uy a pleu rendre témoignage a' V. A.
de celle de ses mains par la Lettre qui va
cy jointe, qui ne laisse plus lieu d'aucun
doute de ce que j'ay maide' de jour a' autre.
et ne permettra que V. A. soupçonne rien de
sinistre, quand dorénavant, je reprendray le
premier tracq, et importunay V. A. seulement
a' mesure que je raconteray du sujet
digne de son attention. comme jusques ors,
je n'en sache aucun. n'y ayant encor nouvelle
bien assurée des mouvemens de force de fontaine,
depuis que nous avons boage'.
nous achemons de coucher nrd Pont sur la
meuse, tout devant ce quartier, qui n'aura
point de retranchement que d'une file de
chariots: par ou l'ennemy approchera, que nous
sommes aussi disposés a' passer au Drebant,
qu'a nous arrêter icy les bras croisez, s'il en
est besoin.
Mess^{rs} de Feuillet et Musel parlent d'un
war que la Reine desiroit que S. A. fist

a' la Haye; ou' je croy que sa presence
est bien requise contre tant d'imprudences (à ne
dire pis) qui s'y commettent si brutalement.
mais on va excuser cela sur deux ou trois bonnes
raisons. et en effet, je voy, que les apprêts de
voyage de la Reine et la fin de mon Campagne
se touchent de si près, qu'il ne sera besoin pour
cela d'aucune resolution extraordinaire. /

S. A. est à cheval à l'heure que j'écris; s'a
meur est toute la matinée, et son bon visage
retourne avec sa parfaite guérison. Graces à
Dieu, qui comble v^{ostre} Alt^é de la même, et
de toute autre benediction.